

répondu : la mort. Il connut alors, et ceux qui l'ont approché se le rappellent avec une peine profonde, il connut les heures de vide et d'obscurité ou abandonné, presque sans force, à la souffrance incomprise, il n'était plus que la pauvre épave secouée par la mer et que les écueils se renvoient déchiquetée et en lambeaux. Des bouts de l'horizon, sur l'océan, la croix lui arrivait, toujours poussée vers lui, montant ou descendant au gré des flots, puis sur le rivage enfin, tout près. Il lui semblait alors que la mort se dressait à son chevet et mettait sur son cœur une main inflexible et glacée.

Je n'ai pas à rechercher témérairement les raisons de la conduite de Dieu à l'égard du cher défunt dans ces jours d'agonie. Pourtant je ne puis m'empêcher de noter ici une remarque faite alors par une des âmes qui lui devaient beaucoup parceque vraiment il lui avait beaucoup donné. Par un étrange concours de circonstances ce prêtre si profondément pieux, avait, tout autour de lui, dans sa famille, des êtres qui ne partageaient pas sa croyance. A cette heure son intercession pour eux ne devenait-elle pas le combat à outrance, la lutte suprême pour la victoire tant désirée ? Oui, sans doute. Rien d'étonnant alors à ce que sa chambre devint Gethsémani et le Calvaire : c'est de la croix que descendra toujours la vertu rédemptrice, la divine efficace du sacrifice salutaire.

Brisé ainsi par la souffrance, abreuvé du sentiment de son impuissance et de sa fragilité, il était prêt pour la consolation. Elle lui vint paternelle et secourable et bercé comme un enfant par l'affection fidèle qu'il avait appelée auprès de lui, M. Saint-Jean, la veille de l'opération, dormit doucement. Tranquillement il alla aussi vers la salle où il devait être opéré. L'état où il se trouvait, quand il revint une heure plus tard, faisait présager des complications peu rassurantes et, à beaucoup déjà, une issue fatale. Un jour, puis un jour encore il vécut dans une sorte d'inconscience. La nuit qui suivit, on le trouva si